

Instruction sur l'histoire de France (...) augmentée et continuée jusqu'au règne de Charles X (...) ornée de 72 portraits en taille-douce et du portrait en pied de S. M. Charles X. À l'usage des maisons d'éducation.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1997.01891

Auteur(s) : Charles Constant Le Tellier

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Le Prieur et Le Tellier (Constant, fils) (Paris)

Mention d'édition : 12ème édition

Imprimeur : Belin (A.)

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1825

Description : relié cuir

Mesures : hauteur : 165 mm ; largeur : 96 mm

Notes : Le Tellier (Charles-Constant) Pr. de belles-lettres / 1er tome / à l'usage des maisons d'éducation / 72 portraits

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 368

ill.

Pag. 19.



(19)

D. Quelles étoient les mœurs des François dans les commencemens de la monarchie ?

R. Les Francs et les Gaulois, réunis en une seule nation, conservèrent long-temps leur barbarie, et l'on parcourt une longue suite d'horreurs avant que d'arriver à des temps dignes de l'humanité.

Clovis, après la victoire de Soissons, ne put empêcher le pillage de quelques églises, et même de celle de Rheims. Saint Remy regrettoit sur-tout un grand vase d'argent dont on se servoit dans les cérémonies religieuses. Clovis, à la prière du prélat, promit de rendre ce vase. On alloit faire, à Soissons, le partage du butin : les lots devoient se tirer au sort, même celui du prince, qui n'avoit guère que l'autorité de général. Clovis témoigne que le vase lui feroit plaisir. Tout le monde s'empresse de le lui céder. Un soldat seul s'y oppose, et décharge sur le vase un coup de *francisque* ou de hache d'armes, en s'écriant que la part du roi dépendroit du sort. Clovis dissimule sa colère, prend le vase, et l'envoie à saint Remy. Quelques mois après, faisant la revue de son armée, il reconnoît le brutal qui l'avoit offensé. Sous prétexte que son armure n'est point en état, il lui arrache sa *francisque*, et la jette à terre. Au moment que ce malheureux se baisse pour